

REVUE
d'

HISTOIRE

de *Charlevoix*

Numéro 70

Mars 2012



MONT GRAND-FONDS


Grand-Fonds
LA MALBAIE, CHARLEVOIX
1972 • 2012
40 ans

Les trois vies
d'une station de ski

FIERTÉ, APPARTENANCE, RECONNAISSANCE

sont les sentiments que les membres du
Club Lions Clermont-La Malbaie
désirent partager avec les gens du milieu,
à l'occasion du 40^{ième} anniversaire
du Parc régional du Mont Grand-Fonds.



**« FIER D'ÊTRE L'INITIATEUR
DU MONT GRAND-FONDS »**

Club Lions Clermont-La Malbaie
Lion Claude Sirois
Président 2011-12

« Nous servons »



Revue d'histoire de Charlevoix

Numéro 70, Mars 2012

15\$ l'exemplaire

Abonnement à la Revue d'histoire de Charlevoix

35\$ par année (4 numéros)

La Revue d'histoire de Charlevoix est publiée par la Société d'histoire de Charlevoix et le Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix.

Conseil d'administration de la Société d'histoire de Charlevoix
SERGE GAUTHIER (Président)
DENIS FORTIER (Vice-président)

CHRISTIAN HARVEY
(Secrétaire-trésorier)

LAURENCE HARVEY

RAYMONDE SIMARD

HÉLÈNE TREMBLAY

(Administratrices)

CHRISTIAN TREMBLAY

(administrateur)

Directeur de la Revue d'histoire de Charlevoix

CHRISTIAN HARVEY

Comité de rédaction

Serge Gauthier

Christian Harvey

Avec la collaboration d'Alain Goulet, directeur général de la station de ski Mont Grand-Fonds. Nous remercions particulièrement Hélène Dufour de la station de ski Mont Grand-Fonds qui s'est occupée de la vente des espaces publicitaires pour la présente parution.

Rédaction du texte

CHRISTIAN HARVEY

Pour nous joindre:

Société d'histoire de Charlevoix

156, de l'Église, La Malbaie

(Québec) G5A 1R4

Téléphone : 418-665-8159

Courriel : shdc@sympatico.ca

Web : www.shistoirecharlevoix.com

Le bureau de la Société d'histoire de Charlevoix est ouvert du lundi au vendredi de 9h00 à 16h00. Il est préférable de prendre rendez-vous pour la consultation des archives. Des frais s'appliquent pour consulter les archives, sauf pour les membres de la Société d'histoire de Charlevoix.

Directeur de la Société d'histoire de Charlevoix : SERGE GAUTHIER

Archiviste responsable

CHRISTIAN HARVEY

Impression : Imprimerie Charlevoix

Les opinions émises dans la revue n'engagent que leurs auteurs.

Tous droits réservés

Société d'histoire de Charlevoix 2012

Dépôt légal, 1^{er} trimestre 2012

ISSN 0829-2183

Port de retour garanti.

Envoi de publication.

Enregistrement no. 0728039

Mot de présentation

Le Centre de ski Mont Grand-Fonds s'apprête à célébrer ses 40 ans d'existence. Première station de ski dans Charlevoix, son histoire comporte bien des motifs de fierté et aussi des questionnements nombreux. La présente *Revue d'histoire de Charlevoix*, avec un texte fort éclairant de l'historien Christian Harvey, dresse ainsi un bilan précis de cette aventure communautaire et sociale sans pareille dans notre région.

Acquis collectif des gens de La Malbaie et de Charlevoix, lieu touristique unique et précieux, le Centre de ski Mont Grand-Fonds continue de témoigner de l'inspiration des bâtisseurs passionnés de sports d'hiver et de ski qui l'ont créé. Le secteur de La Malbaie est ainsi un lieu où l'apprentissage du ski est présent de façon marquée depuis plus d'un demi-siècle déjà, avant même la création du Centre de ski Mont Grand-Fonds. Dans ce contexte, le Centre de ski Mont Grand-Fonds ne constitue donc pas une initiative détachée

de son milieu mais s'inscrit plutôt au cœur de sa volonté de développement, sous le signe d'un engagement social constant. Cette parution de notre *Revue d'histoire de Charlevoix* se veut de ce fait, un hommage à tous ceux et celles qui ont rêvé cette station de ski, s'y sont récréés, en ont été les travailleurs rémunérés ou bénévoles et qui y croient encore plus que jamais.

À l'aube de son quarantième anniversaire, le Centre de ski Mont Grand-Fonds paraît à un tournant de son histoire. Il est donc utile dans ce contexte de scruter le passé, afin de mieux entrevoir l'avenir. Nous souhaitons donc que le numéro 70 de la *Revue d'histoire de Charlevoix* consacré à ce merveilleux Centre de ski Mont Grand-Fonds soit une occasion de réflexion, sous le signe d'un passé toujours bien vivant et plus que jamais inspirant.

SERGE GAUTHIER, Ph.D.

Président de la Société d'histoire de Charlevoix



Grand-Fonds
LA MALBAIE

D'hier à aujourd'hui, tous ceux et celles qui ont porté le blason du Mont Grand-Fonds tatoué sur le cœur peuvent s'enorgueillir d'avoir participé à la vitalité économique et touristique de la région. C'est à eux que nous voulons rendre hommage. Il faut également souligner la présence de nos partenaires touristiques et d'affaires qui nous accompagnent sans cesse contre vents et marées.

Le tout Charlevoix possède une montagne où 40 ans d'obstination se mêlent aux passions des skieurs, des fondeurs et des amants de la nature. Maintenir une telle infrastructure au gré du temps et des soubresauts économiques ne fut pas une mince affaire. La force de caractère, le dynamisme, l'entregent et la convivialité sont devenus au fil des années la marque de commerce des travailleurs et des travailleuses du Mont Grand-Fonds.

Notre municipalité a, quant à elle, eu le courage et la vision de prendre en charge ce joyau incontournable qui attire un fort lot de touristes tout en permettant aux gens d'ici de connaître les joies de l'hiver dans une montagne. Le Mont Grand-Fonds est maintenant rendu à une phase importante de son développement! La montagne est définitivement sur une lancée et il faut lui donner toute l'attention et les moyens nécessaires qu'elle mérite afin de participer étroitement à la croissance économique et touristique de la région de Charlevoix.

Le Mont Grand-Fonds, une montagne à l'image des gens de la région ! Charlevoix, une région peuplée de bâtisseurs courageux et fiers ! Une montagne dans un Charlevoix qui regorge de paysages magnifiques et de personnes entrepreneuriales et dynamiques. Nul doute que depuis une quarantaine d'années, le Mont Grand-Fonds occupe une place importante dans le cœur des gens d'ici et d'ailleurs ! Bonne lecture !

Michel Couturier, *Président*
Alain Goulet, *Directeur général*

Mont Grand-Fonds

Les trois vies d'une station de ski (1972 - 2012)

Par Christian Harvey



La Montagne noire en 1969.

Coll. MGF

40 ans d'histoire

Au cours de ses 40 ans d'histoire, la station de ski Mont Grand-Fonds n'a pas connu une trajectoire sans aléas. En fait, à travers ce cheminement, il ressort trois époques ou trois vies distinctes pour cette station. D'abord, une époque pionnière (1972-1986), aujourd'hui souvent oubliée ou méconnue, marquée par un succès surprenant mais bientôt fragilisé, au début des années 1980, par les soubresauts de la météo. Par la suite, la privatisation du Centre de ski produit un bilan plutôt décevant (1986-1995) alors qu'elle devait, avec

un développement majeur des infrastructures de la station, consolider et accroître la fréquentation. Finalement, comme le retour d'un enfant prodigue après quelques difficultés, la station de ski Mont Grand-Fonds va amorcer, à partir de 1995, sous la direction d'une administration publique, une relance qui nécessite une remise à niveau de ses installations. C'est donc cette aventure souvent étonnante - se déroulant sur quarante ans d'histoire - des trois vies de la station de ski Mont Grand-Fonds que nous vous invitons à découvrir à l'intérieur du présent numéro de la *Revue d'histoire de Charlevoix*.



Photo : Marc Hardy

L'époque pionnière.

Avant le Mont Grand-Fonds

Déjà au début des années 1950, la pratique du ski se popularise dans le secteur environnant La Malbaie. Ainsi, quelques sportifs intrépides, amoureux de la saison hivernale, pratiquent le ski alpin au club de golf du Manoir Richelieu. L'accès à la « 16 », une « piste » nommée en référence au numéro du vert, s'effectue par le « chemin de selle » emprunté alors par les chevaux. Un de ces pionniers du ski à La Malbaie, Jean Bergeron, se souvient de ses journées complètes de glisse sur le terrain de golf avec, parfois, un retour express au village via la côte Bellevue. C'est là, sur ce même terrain, que des skieurs émérites comme les frères Bouchard de Terrebonne (Alain, Harold, Marcel et Yvon) feront ensuite leurs premiers pas dans ce sport. Réduite à l'origine à quelques personnes, la pratique du ski se développe à La Malbaie particulièrement dans les années 1960.

Plusieurs de ces nouveaux skieurs seront formés sur l'autre parcours de golf, le Murray Bay Golf Club, aussi par Jean Bergeron. Ce dernier était entré en contact avec la Société des cours populaires de ski du Québec qui offrait gratuitement de la formation pour l'apprentissage du ski aux jeunes, sur les Plaines d'Abraham à Québec. Jean Bergeron voit ainsi à former une section locale, dans la région de La Malbaie. Il s'agit d'une « piste-école » aménagée sur le trou numéro 3 du Murray Bay Golf Club. Toutefois, c'est la création d'un centre de ski à La Malbaie au début des années 1960 qui favorise davantage l'essor de ce sport dans la localité. Opérée par les Loisirs de La Malbaie inc., la station se trouve dans le secteur du Plateau où se situe l'actuel terrain de jeu de La Malbaie. Un skieur de l'époque, Henri Chaperon, se souvient que quatre pistes avaient été aménagées et qu'elles étaient desservies par une remontée mécanique. En fait, un simple câble marin imbibé de graisse lequel ne manquait pas de « dévorer » plusieurs paires de mitaines. De 12 à 15 moniteurs offrent, à ce moment, des cours de ski aux enfants et aux adultes. En 1970, on compte jusqu'à 140 inscriptions. Le petit centre de ski connaît un engouement évident, mais il a en quelque sorte atteint très vite ses limites. Déjà, les skieurs accomplis rêvent d'une montagne avec une dénivellation plus considérable.

La « découverte » de la Montagne noire

À l'hiver 1969-1970, Jean Bergeron se rend avec son beau-frère en motoneige au Grand-Fonds. Ce rang situé sur le territoire de la municipalité de Rivière-Malbaie n'est pas alors très fréquenté par les visiteurs en raison, notamment, d'un accès routier particulièrement difficile en saison hivernale. Sur place, les deux hommes observent de plus près la configuration de la Montagne noire. D'une hauteur de 335 mètres, cette montagne possède un dénivelé constant,

sans faux-cassé, et se trouve à quelques kilomètres à peine de La Malbaie. L'enneigement naturel y est légendaire (650 cm), souvent plus de deux fois celui de la vallée de la rivière Malbaie. Dès ce moment, Jean Bergeron se convainc que l'on pourrait aménager là un centre de ski d'importance. Pour se concrétiser, ce projet d'envergure doit cependant trouver des appuis dans le milieu charlevoisien.

Jean Bergeron présente l'idée à un petit groupe composé de Robert Girard, Roger Painchaud, Jean-Paul Bergeron et Guy Lapointe. Au mois de février 1970, un comité provisoire pour la régionalisation des sports d'hiver dans Charlevoix est mis sur pied dans le cadre du Conseil Économique Rural (Région 3, zone Charlevoix). Une lettre présentant le projet est acheminé au ministre du Tourisme, Chasse et Pêche du Québec, Gabriel Loubier, le 23 février 1970. L'investissement nécessaire se chiffre alors à 135 000\$ et vise à doter le secteur de Charlevoix-Est d'un véritable centre de sports d'hiver. C'est toutefois une organisation communautaire, le Club Lions de Clermont - La Malbaie - Pointe-au-Pic, dont les initiateurs du projet de centre de sports font partie, qui verra à supporter et à développer cette démarche d'envergure.

L'implication du Club Lions

Fondé en 1968, le Club Lions Clermont - La Malbaie - Pointe-au-Pic suscite une réflexion pendant l'hiver 1970 sur la possibilité d'appuyer un projet pour le développement des sports et loisirs. À cet effet, le 26 janvier 1970, se forme au sein du Club Lions, le Comité d'étude de la régionalisation d'un aréna à Clermont et d'un centre de sports d'hiver. Après cette rencontre, le 24 février 1970, le projet d'un aréna est mis de côté par les membres au profit de celui d'un centre de sports d'hiver à Grand Fonds proposé par le Comité provisoire.

Lors d'une rencontre tenue le 26 février 1970, on intègre de nouveaux membres au sein du comité d'étude du Club Lions issus du groupe de promoteurs du Centre de sports d'hiver. Jean Bergeron en devient le président, Léo Tremblay le vice-président. La première étape urgente consiste à signer le plus rapidement possible des options d'achat pour les terrains nécessaires à l'aménagement du centre de sports d'hiver. Au départ, les membres désirent éviter toute spéculation foncière. Par la suite, le comité d'étude autorise les démarches pour contracter un emprunt de 3 000\$ en vue de signer pour l'achat des terrains. À une rencontre tenue le 8 mars 1970, il est décidé de débiter les contacts avec les propriétaires grâce à la collaboration du notaire Paul-Émile Tremblay. Robert Girard, ingénieur de formation, est alors mandaté afin de confectionner une maquette présentant le projet à l'échelle. Les démarches d'achat des terrains prennent un certain temps. Une rencontre est organisée avec la

municipalité de Rivière-Malbaie qui accepte si nécessaire de réaliser une expropriation. Il n'en sera rien. Tous les propriétaires sont rapidement d'accord pour vendre leurs lots à un prix modique. Le Comité Sports et Loisirs régional, renommé ainsi en mai, doit maintenant trouver un appui plus large dans le milieu local.

« Dévoilement d'un merveilleux projet » (Le Confident)

Lors d'une soirée tenue le dimanche 31 mai 1970, des membres du comité présentent en long et en large le projet d'aménagement d'un centre de sports d'hiver au Mont Grand-Fonds aux représentants des municipalités de Charlevoix-Est, des commerçants, des industriels, des membres du Club Lions et du Conseil économique. C'est la première véritable présentation publique. Il paraît pertinent encore aujourd'hui de relever certaines idées implicites derrière ce projet amorcé par ces pionniers à l'origine de la station de ski Mont Grand-Fonds.

Il est alors convenu que le Centre de sports d'hiver ne soit pas géré par un entrepreneur privé. Il devra être public, administré par un organisme sans but lucratif et ses activités seront plutôt envisagées en termes d'un « service » de loisirs. On poursuit ainsi d'abord et avant tout la recherche du bien commun. L'utilisation du terme de régionalisation n'est pas un vain mot pour les promoteurs. Pour réaliser les investissements nécessaires pour l'aménagement et la gestion courante des opérations, la future station doit nécessairement compter sur un appui significatif des municipalités de Charlevoix-Est. Ce n'est pas un simple équipement local. Les activités du Centre de sports d'hiver visent principalement deux objectifs : d'abord, la station doit offrir une activité hivernale accessible aux résidents de Charlevoix-Est afin de freiner l'exode de sa population vers les grands centres; ensuite, l'ouverture du Mont Grand-Fonds doit permettre de développer le tourisme hivernal dans la région pratiquement encore inconnu jusqu'alors. Tout est ainsi bien résumé : Mont Grand-Fonds doit être un service de loisirs, public, régional, visant à permettre de retenir la population locale par une infrastructure sportive intéressante et aussi développer le tourisme hivernal.

Sur le terrain, le projet de Centre de sports d'hiver consiste à créer une véritable station quatre saisons. L'hiver on pourrait y pratiquer le ski alpin, le ski de fond, le patinage, le toboggan, la raquette, la motoneige et même le traîneau. Pendant l'été, on pense à la natation, le canotage, l'escalade, la pêche et le camping. Pour le ski alpin, une activité évidemment vue comme centrale pour la station, trois pistes seraient tracées : une familiale, une intermédiaire et une professionnelle. Les skieurs trouveraient sur place une pente moyenne de 28% avec un maximum de 40%. La station compterait deux remonte-pentes : un double se rendant jusqu'au sommet et un T-Bar jusqu'au milieu de la montagne. L'ensemble des investissements nécessaires est estimé à 175 000\$. De cette somme, il resterait environ 90 000\$ à trouver dans le milieu notamment grâce à une souscription populaire. Voilà un « merveilleux projet » à

réaliser comme le rappelle le journal « Le Confident » qui relate dans ses pages cet important dévoilement.

La municipalité de Rivière-Malbaie

La régionalisation des sports d'hiver dans Charlevoix constitue un idéal, dans les faits, pas si facile à accomplir. Malgré un discours officiel dans les années 1960-1970 vantant les mérites d'une pensée régionale, des intérêts plus locaux ne tardent guère à se faire entendre de la part des administrations municipales. Certaines refusent tout investissement en dehors des limites de leur territoire même si leurs concitoyens seraient aussi les bénéficiaires d'un tel projet. Le Club Lions recevra des lettres d'appui de la part de plusieurs municipalités à la suite de sa présentation mais aucun comité intermunicipal ne va naître afin de venir appuyer la création du futur centre de sports d'hiver. En septembre 1970, le Comité Sports et Loisirs se rend de nouveau rencontrer la municipalité de Rivière-Malbaie qui accepte de collaborer pour l'aménagement initial de la station.

Ce projet de centre régional reposera donc sur les épaules d'une petite municipalité comptant alors 1 600 habitants et celles du Club Lions. Ces instances vont lui faire franchir bien des étapes importantes. En octobre 1970, on réalise un arpentage des lieux pour déterminer l'emplacement exact des pistes et des futurs équipements. Les ingénieurs Charles-Eugène Rochette et Gaston Turcotte se chargent de la production des plans et devis. Par la suite, on finalise l'acquisition des terrains (lots 600 à 607) directement par la municipalité de Rivière-Malbaie ou par l'entremise du Club Lions presque en totalité entre juillet 1971 et septembre 1972. Leurs propriétaires de l'époque consentent à les vendre à un prix réduit. Voici leurs noms : Compagnie Donohue, Armand Desbiens, Jean-Louis Boulianne, Marcel Belleau, Laurent Boulianne, Edgar Lapointe, Philippe Maltais, Rosaire Maltais et A. Rolland Boulianne (acheté en 1976). Finalement, des démarches fructueuses ont été entreprises auprès des deux paliers de gouvernement afin de permettre le début des travaux.

La mise sur pied du centre (1972-1973)

L'aménagement du Centre de sports d'hiver, particulièrement du volet ski alpin, implique des investissements majeurs. Pour la seule année 1972-1973, c'est plus de 335 000\$ qui seront investis au Mont Grand-Fonds. En janvier 1972, le projet reçoit un appui important de la part du programme d'Initiatives locales du gouvernement fédéral pour un montant de 102 000\$. Cette somme substantielle, complétée l'année suivante par une aide de 30 000\$, permet l'embauche de plus d'une cinquantaine de bûcherons et de travailleurs spécialisés pour le défrichement des trois premières pistes de ski alpin, de celles de ski de fond, du tracé des remontées mécaniques, de l'aire d'arrivée des pistes et du stationnement. Un travail colossal qui permet même de vendre du bois et de construire à moindre coût le chalet principal au bas de la piste, un travail réalisé sous la supervision de Marius Cauchon de Rivière-Malbaie.

Pour dessiner les premières pistes, Jean Bergeron communique avec François Pichard, une figure bien connue du ski alpin au Québec qui a notamment travaillé pour l'aménagement du Mont Saint-Anne. Les deux hommes arpentent la montagne et dessinent ensemble les 5 premières pistes. Afin de compléter le montage financier, le Club Lions organise en novembre 1973 une campagne de financement intitulée « Achevons Grand-Fonds » qui permet de recueillir plus de 60 000\$. La municipalité de Rivière-Malbaie participe pour 72 000\$ et le Haut-commissariat à la jeunesse, aux loisirs et aux sports octroie une aide de 100 000\$. Ces sommes permettent de compléter l'installation matérielle de la station, particulièrement la construction des deux remontées mécaniques.

Faute de moyens financiers, le volet estival de la station est laissé de côté. Toutefois, le Mont Grand-Fonds est dès sa fondation un véritable centre de sports d'hiver. En plus du ski alpin, il compte sur un imposant réseau de pistes de ski de fond qui occupe une place importante au Mont Grand-Fonds se développant sans cesse au fil des ans. Cependant, le toboggan, la raquette, le patinage et la motoneige seront progressivement délaissés. Le Mont Grands-Fonds devient avant tout une station de ski reconnue.

Une croissance constante freinée au début des années 1980

Le Mont Grand-Fonds débute officiellement ses activités au mois de décembre 1973. La construction de la remontée mécanique double n'est pas encore terminée. Les skieurs peuvent utiliser le premier T-Bar érigé qui permet de se hisser environ au quart de la montagne. Certains plus intrépides sont menés en haut de la montagne à l'aide d'un tracteur chargé de l'entretien des pistes. Malgré tout, de 400 à 500 personnes fréquentent le lieu les samedis et dimanches. À la fin de janvier 1974, la construction de la remontée mécanique double est terminée. L'ouverture officielle du Mont Grand-Fonds se déroule le 24 février 1974 en présence de dignitaires qui se félicitent de la concrétisation d'un projet d'une telle envergure dans Charlevoix-Est. Dès le départ, le Mont Grand-Fonds connaît un véritable succès. Plusieurs Charlevoisiens se mettent bientôt à la pratique du ski alpin. L'école de ski est très populaire et compte, la première année, plus de 325 jeunes inscrits.

L'évolution des jours/ski permet de constater une croissance constante de la fréquentation de la station de ski du Mont Grand-Fonds au cours de la période de 1973 à 1986. Même incomplètes, ces données révélées au compte-goutte dans les journaux de l'époque sont révélatrices. Pour les saisons 1974-1975 et 1975-1976, *Le Confident* parle respectivement d'une fréquentation moyenne de 1500 jours/ski et de 2000 jours/ski par semaine. Il n'y a pas d'informations toutefois sur la durée exacte de la saison. En 1976-1977, dans une étude réalisée pour le compte du Mont Grand-Fonds, le commissaire industriel René Guay note que la station a accueilli 24 000 jours/ski et qu'elle pourrait même atteindre les 100 000 d'ici quelques années. Entre 1977 et

1980, le directeur de l'époque, Daniel Lavoie, estime que le nombre de jours/ski a atteint, les meilleures années, environ 36 000.

Toutefois, au début des années 1980, l'enneigement naturel proverbial du Mont Grand-Fonds fait défaut, comme c'est le cas aussi ailleurs au Québec. Ce fut, en fait, une étrange période marquée par quatre mauvaises saisons (1980-1981, 1982-1983, 1984-1985 et 1985-1986) et deux exceptionnelles (1981-1982 et 1983-1984). La neige se fait souvent attendre en début de saison et prive de ce fait la station des revenus de la lucrative période des fêtes. En 1982-1983, la station ouvre ses portes le 20 janvier! Ce fut le 2 janvier en 1984-1985. Des saisons décevantes qui se terminent entre 25 000 et 30 000 jours/ski.

Malgré tout, la station demeure néanmoins viable, ne fermant pas ses portes comme plusieurs petits centres régionaux de d'autres régions, et ce, notamment grâce aux surplus dégagés lors de deux saisons exceptionnelles qui laissent percevoir les possibilités extraordinaires de la station du Mont Grand-Fonds. En 1983-1984, la centre aurait accueilli, selon les journaux, entre 85 000 et 90 000 jours/ski, réalisé un chiffre d'affaires de 870 000\$ et aurait dégagé des bénéfices de 283 000\$. En 1981-1982, c'est probablement autour de 55 000 - 60 000 si l'on se fie aux 200 000 dollars de profit. Il en résulte donc un sentiment étrange à la fois de craintes et de grandes espérances vis-à-vis l'avenir de la station au milieu des années 1980.

Naissance du tourisme hivernal dans Charlevoix

Le Mont Grand-Fonds, faut-il le rappeler, est véritablement à l'origine du développement du tourisme hivernal dans Charlevoix. Même au sommet de la villégiature somptuaire, de 1880 à 1940 à Pointe-au-Pic, la saison se clôt au mois de septembre avec le départ des derniers estivants anglophones vers leur résidence principale en milieu urbain. Le Manoir Richelieu ouvre ses portes à l'hiver 1925, mais l'expérience n'est pas jugée concluante. Les résidences des villégiateurs du boulevard des Falaises ne sont d'ailleurs pas pour la plupart adaptées afin de faire face à la température hivernale. Avec la fin de la Croisière du Saguenay en 1965, une nouvelle clientèle francophone se tourne vers la région de Charlevoix mais c'est encore au départ la seule saison estivale qui est occupée. Il faut attendre l'essor de la pratique de la motoneige et surtout du ski alpin dans les années 1970 pour que la situation se transforme.

Dans la région de Québec, les stations de ski Le Relais du Lac-Beauport, le Mont Saint-Anne et Stoneham ont débuté leurs activités depuis déjà quelques années. Dès son ouverture en 1973, le Mont Grand-Fonds constituera la première et, pendant plusieurs années, la seule station de ski d'importance dans l'axe Charlevoix, Saguenay - Lac-Saint-Jean et Côte-Nord. La station table particulièrement sur ce bassin important de skieurs des régions limitrophes qui comptera aussi des sportifs de la région de Québec et de Montréal intéressés par ce centre unique. C'est le début



Coll. MGF

L'époque pionnière du Mont Grand-Fonds. Au centre, Jean Bergeron.

du tourisme hivernal dans Charlevoix.

Le parcours de Robert et Louise Marcotte témoignent bien de cette période. Le couple s'est connu sur une piste de ski de la station Le Relais au Lac-Beauport en 1951. Installé avec son épouse au Saguenay en décembre 1953, Robert Marcotte travaille dans le secteur des pâtes et papiers. Il pratique le ski alpin dans le petit centre de ski du mont Mars à La Baie, d'environ une centaine de mètres de longueur. Comme plusieurs Saguenéens, les Marcotte finissent par venir une première fois au Mont Grand-Fonds en 1978. Ils font ensuite l'acquisition d'une résidence dans la région de Charlevoix, l'année suivante. Le couple fréquente depuis ce temps la station à chaque saison hivernale.

La venue de skieurs de d'autres régions favorise le développement du secteur de l'hébergement pour le réseau des auberges et des motels de la région de La Malbaie et de ses environs. Une nouvelle période d'activité apparaît en dehors de la saison estivale. Pendant les fins de semaines et la période des fêtes, les auberges et les motels sont souvent remplis à pleine capacité. Les chalets autour de la montagne sont loués. Pendant la seule saison 1984-1985, on estime à plus de 40 000 jours/ski uniquement de la part de la clientèle touristique. Le Motel Chez Pierre de Rivière-Malbaie agrandit d'ailleurs ses installations à cette époque en grande partie en raison du Mont Grand-Fonds, comme



Photo : Guy Tremblay

Affiche du Mont Grand-Fonds.

se souviennent Robert et Louise Marcotte. Le tourisme hivernal est né et les aubergistes, qui ont transformé certaines résidences de vilégiateurs en lieu d'accueil et d'hébergement, désirent voir se poursuivre longtemps cette manne inespérée et avec le concours de l'Association touristique de Charlevoix chargée de la promotion du tourisme hivernal dans

la région, La Malbaie et Charlevoix deviennent un secteur reconnu et apprécié des skieurs.

L'administration des premières années (1973-1977)

Ces premières années du Mont Grand-Fonds doivent beaucoup au travail incessant de son personnel et à une petite organisation qui veille à l'administration courante. De 1973 à 1977, la gestion de la station, qui est la propriété de la municipalité de Rivière-Malbaie, est cédée par bail au Parc des Loisirs et des Sports de Plein Air de Charlevoix inc., un organisme sans but lucratif formé le 14 septembre 1973. Sous la présidence de Jean Bergeron, l'organisation s'occupe des opérations courantes du Mont Grand-Fonds qui permettent même de dégager certaines années des profits. Les différents paliers de gouvernement sont mis à contribution. Plus de 235 000\$ pour des programmes d'emplois fédéraux permettent notamment la réalisation de travaux pour l'aménagement et l'entretien des pistes. Une aide de 100 000\$, programmée à la suite de la Mission Technique d'aménagement, sera consentie par l'Office de planification

et du développement du Québec (OPDQ) à cette époque pour une étude sur l'érosion des sols.

En 1976, elle révèle une menace potentielle pour le télé-siège double qui pourrait s'écrouler selon les spécialistes du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche. Il faut agir rapidement afin de consolider ses bases. Certains fonctionnaires du ministère voient d'un mauvais œil le financement de ces travaux au Mont Grand-Fonds, une station concurrente du Mont Sainte-Anne qui était alors la propriété du gouvernement du Québec. Pas moyen de faire passer l'acte administratif au Conseil du trésor afin de justifier cette dépense gouvernementale. La solution passera par Gaston Ouellet, au départ fonctionnaire de l'OPDQ et un appui constant du Centre de ski Mont Grand-Fonds, devenu en 1976 le chef de cabinet de Denis De Belleval, qui occupe la fonction de vice-président du Conseil du trésor. Gaston Ouellet rédige l'acte administratif présenté à une réunion du Conseil du Trésor. Quelques fonctionnaires s'objectent en demandant une étude plus détaillée du projet. Le ministre De Belleval répond alors : « Pas besoin de faire d'études, mon chef de cabinet connaît bien le projet et la station... ». Un montant de 82 000\$ est alors débloqué.

Une première régionalisation (1977-1986)

Seule véritable ombre au tableau, la station traîne encore une dette accumulée de près de 250 000\$ héritée des investissements effectués à l'origine sur la montagne. L'idée de la régionalisation du Mont Grand-Fonds n'est cependant pas demeurée lettre morte. Des organismes gouvernementaux comme l'OPDQ désirent ardemment que le centre de ski jouisse d'un appui plus large dans le milieu municipal. Une aide financière pourrait dans ce cas venir combler la dette accumulée. Les dissensions ressurgissent au moment où l'on demande aux autres équipements de sports de loisirs d'être régionalisés. Finalement, une seule municipalité répond à l'appel : La Malbaie. Suite à cette entente, les municipalités de Rivière-Malbaie et de La Malbaie possèdent respectivement 40% et 60% de la propriété indivise du centre de ski. Un montant de 250 000\$ versé par l'OPDQ libère la station de sa dette accumulée. À partir de novembre 1977, le Comité intermunicipal du Parc du Mont Grand-Fonds prend la relève dans la gestion de la montagne et comprend 3 conseillers de chaque municipalité.

Comme se souvient Daniel Lavoie, alors directeur général du Mont Grand-Fonds, le financement des travaux plus majeurs n'est pas simple à cette époque. La station ne peut en son propre nom contracter un prêt hypothécaire comme un propriétaire privé peut le faire afin de financer des travaux même simplement dans l'attente que les sommes gouvernementales

prévues arrivent. Les deux municipalités doivent alors contracter un règlement d'emprunt, avec l'autorisation des Affaires municipales, pour tous les investissements majeurs qui deviennent urgents à cette époque avec le succès de la station.

À l'été 1978, un plan d'investissement de 120 000\$ est mis de l'avant pour la station à même les fonds du Comité intermunicipal. Cette année-là, la station est raccordée au réseau d'Hydro-Québec améliorant la fiabilité des remontées mécaniques jusqu'alors actionnées par une génératrice. Et surtout, on réalise l'agrandissement du chalet principal d'une nouvelle superficie de 30 par 48 pieds qui constitue en fait l'ajout de la section du centre du bâtiment comprenant une cafétéria pour accueillir les visiteurs. On s'attèle ensuite à doter la station d'une deuxième remontée mécanique, un T-Bar, qui se rend jusqu'au sommet de la montagne. L'OPDQ accordera 455 000\$ sur trois ans pour ce projet. La deuxième remontée est mise en service au début de la saison 1981-1982. Des travaux seront faits pour améliorer les pistes (au nombre de 8 en 1979) et pour agrandir le stationnement. Finalement, en 1984, on agrandit de nouveau le chalet principal avec l'ajout de la section de la cafétéria. Le bâtiment possède dès lors sa configuration actuelle. De 1977 à 1986, c'est plus de 2,7 millions de dollars qui seront investis au Mont Grand-Fonds.

La mauvaise météo, subie au cours de plusieurs saisons consécutives, oblige la direction de Mont Grand-Fonds à amorcer les démarches nécessaires afin de se doter d'un système d'enneigement artificiel. Le projet discuté depuis 1983, va de l'avant en 1985 alors qu'un mandat est donné à Louis Handfield, un ingénieur, pour planifier les coûts du projet qui se chiffrent à plus d'un million de dollars. Cet investissement majeur devenu inévitable arrivant dans une période économique difficile inquiète de plus en plus la municipalité de Rivière-Malbaie. Cette dernière montre des réserves pour l'avenir, commençant à craindre de financer des travaux d'une ampleur dépassant largement ses moyens financiers.



Inauguration du Mont Grand-Fonds le 24 février 1974 en présence de Raymond Mailloux, député de Charlevoix.

Photo : MGF



Coll. SHC

Construction du chalet principal.



Photo : Marc Hardy

Le chalet principal dans les années 1970.



Photo : Pierre Rochette (SHC)

Troisième agrandissement du chalet principal en 1984.



Photos : Pierre Rochette (SHC)

Construction de la deuxième remontée mécanique à l'hiver 1980-1981.



Photo : Pierre Rochette (SHC)

Manque de neige sur les pistes en 1985.



Photo : Marc Hardy

Pistes de ski de fond.



Photo : Pierre Rochette (SHC)

Signature de la promesse de vente entre Lucien Harvey, maire de La Malbaie, et l'homme d'affaires Raymond Malenfant.

La privatisation du Mont Grand-Fonds ne se réalise pas du jour au lendemain. Au départ, cette solution trouve essentiellement ses partisans du côté de l'Association des aubergistes de Pointe-au-Pic. Le grand succès de la station a donné un nouvel élan à leurs établissements qui auparavant, en période hivernale, fermaient pour la plupart leurs portes. Les besoins de la station sont pourtant grands : il y a nécessité d'un nouveau télésiège afin de réduire le temps d'attente au bas des pistes en période de pointe; aussi et surtout l'urgence de doter la station d'un système d'enneigement artificiel afin de contrecarrer le manque de neige fréquent constaté depuis le début des années 1980. Selon les aubergistes, seul un entrepreneur privé pourrait réaliser un développement important des infrastructures de la station au cours des prochaines années et avoir droit aux subventions gouvernementales. Ce point de vue est toutefois loin d'être majoritaire.

Certains reprochent aux aubergistes ne pas investir eux-mêmes dans les activités du Mont Grand-Fonds qui leur est si bénéfique. L'opposition à la privatisation se trouve surtout auprès de la ville de La Malbaie, notamment le maire Lucien Harvey et des gestionnaires de la station. À la municipalité de Rivière-Malbaie, la position est beaucoup moins ferme. Plus pragmatique, on croit néanmoins encore que la structure mise en place au Centre de ski Mont Grand-Fonds permet de faire face aux défis et, de ce fait, des démarches sont entreprises dès 1985 pour l'installation d'un système d'enneigement artificiel. Ces aménagements pourraient se financer avec les opérations courantes de la station, des subventions gouvernementales et un règlement d'emprunt présenté par Rivière-Malbaie et La Malbaie. À trop vouloir se développer rapidement, on craint beaucoup de se

retrouver avec une station en faillite. Et, s'il fallait vendre à un privé, il faudrait certainement une personne avec une connaissance du monde du ski et possédant un apport financier très solide pour absorber le tout.

L'entrée en scène de Raymond Malenfant

En décembre 1985, l'homme d'affaires Raymond Malenfant, propriétaire de la chaîne des Motels Universels, signe une promesse d'achat pour le Manoir Richelieu vendu par le gouvernement du Québec au prix de 555 555,55\$. Le document prévoit néanmoins des investissements substantiels et la néces-

sité d'ouvrir l'établissement pendant toute l'année. Cela constitue un véritable défi car il faut développer une clientèle en dehors de la période estivale. Sans véritable surprise, Raymond Malenfant entend pour ce faire développer le marché des motoneigistes et des skieurs de la station du Mont Grand-Fonds, deux activités qui pourraient permettre de remplir son hôtel en saison hivernale.

L'entrée en scène de Raymond Malenfant vient sans doute changer la donne dans le dossier de la privatisation du Mont Grand-Fonds. Malgré l'opposition affirmée de La Malbaie, la municipalité de Rivière-Malbaie signe le 16 mars 1986 une promesse de vente de la station avec l'homme d'affaires Raymond Malenfant. Devant le fait accompli, le conseil municipal de La Malbaie, selon les témoignages de l'époque, semble difficilement pouvoir freiner le processus de vente alors que son partenaire a amorcé les démarches; la ville de La Malbaie signe à son tour une promesse de vente le 26 mars 1986, quelques semaines avant la conclusion officielle de la vente du Manoir Richelieu. La station de ski Mont Grand-Fonds est officiellement vendue, le 18 juillet 1986, au coût de 725 487\$ à la Famille Malenfant, soit largement en dessous de la valeur d'évaluation de la propriété. Mais encore une fois il y a une obligation de la part de l'acheteur d'investir financièrement pour l'amélioration des infrastructures pour une somme de 3,5 millions de dollars le tout étalé sur une période de 3 ans.

La saison 1986-1987

En 1986, un conflit de travail s'amorce au Manoir Richelieu. Un autre s'enclenche la même année au Mont Grand-Fonds concernant la reconnaissance de l'accréditation syndicale

obtenue par les travailleurs de la station le 21 avril 1986. Dès le départ, l'homme d'affaires Raymond Malenfant entend refuser de reconnaître l'organisation. Toutefois, au début de novembre 1986, il annonce qu'il renonce à contester la légalité du passage des droits et obligations autour de l'accréditation syndicale. En échange, il exige de pouvoir la scinder en deux afin de permettre la sous-traitance des activités de restauration et de bar. Le syndicat refuse et le dossier se retrouve devant le Commissaire du travail, Pierre-Paul Lachapelle, afin de trancher sur cette question.

À l'aube d'une nouvelle saison de ski la situation ne semble toujours pas se régler. Le syndicat des travailleurs du Mont Grand-Fonds organise deux fins de semaine de grève au mois de décembre 1986. Finalement, le 23 décembre, Raymond Malenfant annonce un lock-out. La première saison du nouveau propriétaire débute mal. À la mi-février 1987, le Commissaire du travail Pierre-Paul Lachapelle rend une décision favorable au nouveau propriétaire afin de scinder en deux l'accréditation syndicale. Raymond Malenfant annonce à la suite de cette décision la levée de son lock-out. Le syndicat porte aussitôt la décision en appel et déclenche une grève générale. Le 4 mars 1987, le juge Louis Morin du Tribunal du travail refuse de recevoir l'appel. Finalement, le 12 mars 1987, une nouvelle entente de travail est signée entre les deux parties et entérinée à 94% par les syndiqués.

Ce conflit même réglé laissera longtemps des séquelles. Les relations de travail vont demeurer difficiles pendant plusieurs années. Néanmoins, Mont Grand-Fonds ouvre finalement ses portes en mars 1987. Cette première saison de la station privée se conclut avec seulement 6 000 jours/ski, le plus bas résultat de toute son histoire. Pourtant, les intervenants charlevoisiens ont confiance en l'avenir du Mont Grand-Fonds sous la direction de Raymond Malenfant, pour relancer de façon substantielle la station.

Un développement majeur des équipements en 1986-1987

Malgré un contexte tendu en 1986, l'homme d'affaires Raymond Malenfant enclenche le processus de développement des équipements du Mont Grand-Fonds. Une hypothèque de 3,5 millions de dollars est prise sur la station afin de financer la mise sur pied d'un système d'enneigement artificiel des pistes pour le ski alpin. L'installation est confiée par contrat le 18 août 1986 à Louis Handfield, de la firme Turbocrystal Inc., au coût de 1 068 754,50\$. Les travaux sont terminés en décembre 1986 mais le système ne sera finalement mis en service qu'en novembre 1987. La technique n'est pas simple et l'équipement fait souvent défaut. Il faut que les employés de la station fassent l'apprentissage de ce nouvel équipement et des ajustements doivent être apportés pour le bon fonctionnement des pompes et des canons. Raymond Malenfant refuse de payer une dernière tranche de 456 000\$ à la firme Turbocrystal. Le dossier se retrouve devant les tribunaux.

En mai 1987, un contrat d'un million de dollars est donné pour l'installation d'une remontée mécanique quadruple à l'entreprise les Remonte-Pentes Samson inc. Les travaux seront terminés à temps pour le début de la saison 1987-1988. Ces travaux seront permis par un nouveau prêt de 1 million de Desjardins et une subvention de 600 000\$ du Ministère de l'Expansion Économique Régionale. De cette somme 200 000\$ seront consacrés à des travaux sur les pistes de ski alpin, ce qui ajoutera deux pistes, puis 200 000\$ pour l'achat d'une dameuse et encore 200 000\$ en fonds de roulement.

L'homme d'affaires Raymond Malenfant a ainsi respecté les termes de l'entente l'enjoignant d'investir sur les équipements de la station de ski du Mont Grand-Fonds. Mais cela parvient à peine à compenser la contre-publicité que les établissements de l'homme d'affaires subissent à cause du conflit de travail qui se poursuit au Manoir Richelieu.

Espérances déçues (1987-1991)

Les attentes sont grandes au début de la saison 1987-1988. Le tout débute par une vente record de 1300 billets de saison. Toutefois, les espérances seront rapidement déçues dès le temps des fêtes. Cette saison semble marquer une rupture tangible dans la diffusion des informations concernant la station de ski. Dans les médias, aucun objectif de début de saison n'est annoncé, et on ne donne pas plus de statistiques sur le nombre de skieurs. Naturellement, rien non plus sur l'état financier de la station n'est diffusé dans les médias. Comme pour le Manoir Richelieu qu'il possède aussi, l'administration de Raymond Malenfant est très opaque si bien qu'il est difficile de connaître l'évolution interne de la station. Nous n'en connaissons que quelques bribes, en fait. En février 1990, dans une entrevue au *Plein-Jour*, Raymond Malenfant affirme avoir perdu plus de 610 000\$ au cours des trois premières saisons d'opération de la station. Quelques années plus tard, il est publié que le centre de ski Mont Grand-Fonds aurait compté sur seulement 35 000 jours/ski en 1990. Force est de constater que la nouvelle administration n'a pas apporté la croissance de la clientèle tant espérée. Les skieurs locaux sont sans doute très heureux de pouvoir compter sur un équipement rénové et moderne comme le démontre les ventes de billets de saisons; cependant, la clientèle touristique se tourne progressivement vers d'autres stations.

Plusieurs facteurs expliquent les difficultés du Mont Grand-Fonds à partir de cette époque. On note un repositionnement des stations de ski avec la mauvaise météo qui a affecté l'ensemble des stations québécoises. La situation touche plus particulièrement les petites stations en région. Même le Centre de ski Mont-Tremblant, dans la région des Laurentides, éprouve de sérieuses difficultés financières et menace de ne pas ouvrir en 1984-85. Cette situation favorise les grandes stations comme le Mont Sainte-Anne qui possède un système d'enneigement artificiel depuis 1983.

Plus particulièrement dans le cas du Mont Grand-Fonds, il faut noter une concurrence accrue dans l'axe Saguenay – Lac-Saint-Jean. La station de ski Le Valinouët ouvre ses portes en 1983 et elle est située à peine à 45 kilomètres au nord de la ville de Chicoutimi. Cette ouverture touche particulièrement la clientèle de Chicoutimi mais a, selon le directeur-général de l'époque Daniel Lavoie, un impact réduit. Les gens du Saguenay, La Baie, Port-Alfred viennent encore au Mont Grand-Fonds. Il en sera autrement pendant la décennie suivante particulièrement avec l'ouverture du Mont Édouard en 1990, à l'Anse-Saint-Jean. Mise sur pied avec une aide substantielle du gouvernement du Québec, cette nouvelle station de ski porte un dur coup au Mont Grand-Fonds en attirant en grand nombre la clientèle du Saguenay. De même, en 1992, le Massif de Petite-Rivière-Saint-François amorce une campagne de financement qui ouvrira sur le développement d'une station de ski de calibre international alors que le Grand-Fonds connaît des temps difficiles.

Finalement, il ne faut pas sous-estimer les facteurs internes. Comme plusieurs le souligne, l'expérience de Raymond Malenfant dans le monde du ski alpin était inexistante. En 1989, il fait l'achat du centre de ski Pin Rouge située à New Richmond, en Gaspésie, selon toute vraisemblance, suite à des pressions du gouvernement de Robert Bourassa, notamment du député de l'endroit Gérard D. Lévesque. L'achat est lui aussi catastrophique. Et plus largement, n'oublions pas l'impact de la contre-publicité générée par le conflit du Manoir Richelieu et de la fermeture de la station en 1986-1987. Tout cela a été ressenti dans l'ensemble de l'industrie touristique de Charlevoix pendant plusieurs années. Sans ce conflit, dotée d'une remontée mécanique et d'un système d'enneigement neuf, la station du Mont Grand-Fonds aurait pu sans doute se consolider davantage et obtenir des résultats favorables durant la décennie 1980. Chose certaine, les opérations courantes de la station ne permettent pas alors de renflouer les sommes majeures investies dans les améliorations du Centre de ski.

En attente de la faillite de Raymond Malenfant

Au moment où le Massif enclenche son développement et que le Mont-Édouard ouvre ses portes, le Mont Grand-Fonds se fragilise au gré de l'empire de Raymond Malenfant, devenu un géant aux pieds d'argile. Les créances s'accumulent à la station et, en 1991, un syndic prend le contrôle du Mont Grand-Fonds. On ne sait pas si le centre ouvrira ses portes pour la saison 1991-1992. Des

organismes socio-économiques de Charlevoix-Est tentent de remédier à la situation en opérant la montagne pour une période de 6 mois. Une corporation à but non lucratif est formée et une entente de principe est signée le 22 novembre 1991. On envisage d'effectuer une levée de fonds pour trouver l'argent nécessaire pour les réparations de 100 000\$ pour la remontée mécanique. Finalement, la corporation se désiste par la suite en raison de nouvelles conditions insoutenables.

Finalement, coup de théâtre, la saison 1991-1992 s'effectuera sous la gestion de Raymond Malenfant qui a obtenu une aide de 150 000\$ de la Fédération Desjardins. Ainsi, le 17 janvier 1992, la faillite est évitée avec l'acceptation d'une proposition concordataire par les créanciers. Ce n'est que partie remise. En mars 1992, la municipalité de Rivière-Malbaie entend récupérer l'argent que lui doit Raymond Malenfant. À la suite d'une dation en paiement, le 17 juillet 1992, le Crédit industriel Desjardins devient propriétaire de la station et recherche dès lors un acheteur potentiel. Des organismes socio-économiques de Charlevoix tentent de recueillir 400 000\$ afin d'acquérir le Mont Grand-Fonds. Un autre acheteur remporte toutefois la mise.

Les Immeubles Mont Grand-Fonds (1992-1995)

À la surprise de la population de la région, ce sont les Immeubles Mont Grand-Fonds, une société privée avec à sa tête Louis Dufour, qui mettent la main sur la station au prix de 300 000\$, le 3 novembre 1992. Des travaux de l'ordre de 300 000\$ doivent alors être réalisés. La vente semble être bien accueillie dans le milieu. Le nouveau propriétaire, Louis Dufour, a déjà été moniteur de ski à la station et est issu de la famille Dufour longtemps propriétaire de l'usine de la Poulette Grise de La Malbaie, une entreprise ayant été fort importante dans la région.

Cette période ne fut pas la plus facile de l'histoire du Mont Grand-Fonds. Cette deuxième tentative de gestion privée de la station a dû faire face, de l'avis de son propriétaire, à un manque de neige, à un froid sibérien, à des nouveaux centres de ski et à une baisse générale de l'achalandage dans l'industrie du ski. Selon l'avis de plusieurs, ce fut aussi une période sans investissements au niveau des équipements. Des travaux s'imposaient. Le Mont Grand-Fonds connaît donc une chute de sa clientèle. De 45 000 jours/ski en 1992, on passe à 35 000 en 1994-1995. L'expérience n'est pas un succès et, en 1995, les Immeubles Mont Grand-Fonds doivent déposer leur bilan.



Photo : Pierre Rochette (SHC)

Vente record de billets de saison au début de la saison 1986-1987.



Photo : Pierre Rochette (SHC)

Le conflit de travail au Mont Grand-Fonds. Sur la photo, Martin Harvey.



Photo : Pierre Rochette (SHC)

Construction de la remontée mécanique quadruple en 1987.



Photo : Pierre Rochette (SHC)

Remontée mécanique en service.

Une nouvelle période d'incertitude s'ouvre en 1995. Qui se portera acquéreur de la station de ski? La décision finale reviendra au Crédit industriel Desjardins propriétaire de la station. Quelques entrepreneurs privés et même les employés de la station tentent leur chance. Leurs offres sont refusées ou impossibles à concrétiser. Les intervenants économiques de Charlevoix, particulièrement la Chambre de commerce de Charlevoix-Est, craignent que la station de ski n'ouvre pas ses portes à l'hiver 1995-1996. Pourtant, peut-être même plus que jamais, la région ne peut se passer de la montagne et il y a un réel consensus à ce sujet. Un comité est formé par des gens de la région de Charlevoix afin d'œuvrer en faveur de la relance de la



Photo : Coll. MGF

La station Mont Grand-Fonds en 2011.

station de ski de Grand-Fonds et il s'active désormais dans ce dossier crucial. La question est débattue à la table de la MRC de Charlevoix-Est, à la fin novembre 1995. Ainsi, le directeur général de la MRC, Pierre Girard, en discute avec le préfet, Mathias Dufour. Ce dernier croit qu'il faut agir au plus vite, car il pense que son organisation est la mieux placée pour faire avancer le dossier. Il favorise une action réaliste que ne semblent plus en mesure de mener des entrepreneurs privés, dans le contexte de cet immense défi de relancer la station.

La MRC de Charlevoix-Est appelle les intervenants du milieu afin de financer l'acquisition de la station. Un véritable pèlerinage débute afin d'aller convaincre tous les conseils municipaux de la valeur du projet. La réponse est bonne à une seule exception près qui se règle finalement. Pour mener à bien le projet, la municipalité de Rivière-Malbaie, où se situe la station, doit prendre une part majeure dans l'opération. Elle devra assumer la copropriété. On pense pouvoir acquérir la station pour environ 600 000\$. Il faut toutefois libérer la nouvelle propriété de toutes les dettes et laisser à la station une certaine marge de manœuvre financière. De même, une loi privée sera rapidement adoptée par le gouvernement du Québec afin de permettre légalement à la MRC de réaliser la transaction. Les discussions se font très rapidement entre la MRC de

Charlevoix-Est et le Mouvement Desjardins. Finalement, le 15 décembre 1995, le Mont Grand-Fonds est acquis par la MRC de Charlevoix-Est et la municipalité de Rivière-Malbaie, à parts égales, pour la somme de 515 000\$ plus taxes. C'est le retour de l'enfant prodigue après 8 années difficiles. Un nouveau contrat de travail est signé au même moment avec le syndicat. Martin Harvey, le président du syndicat, se souvient que les négociations avec le préfet Mathias Dufour se sont réglées en moins d'une heure. L'avenir de la station est assuré pour plusieurs années mais de nombreux défis se présentent pour la nouvelle administration.

Remettre la station sur ses skis

À cette époque, il importe de rompre avec un certain défaitiste et de remettre en quelque sorte la station « sur ses skis ». Ce travail imposant appartient désormais à la Corporation du Parc régional du Mont Grand-Fonds, un organisme sans but lucratif chargé de la gestion des opérations courantes, avec l'aide de la MRC de Charlevoix-Est et de la municipalité de Rivière-Malbaie, qui seules peuvent autoriser des règlements d'emprunt permettant de financer les investissements importants. Il faut refaire une image de marque à la station et effectuer des travaux pour mettre à niveau ses équipements et ses bâtiments, des conditions indispensables à la croissance éventuelle de la fréquentation.

La saison 1995-1996 s'ouvre en catastrophe le 20 décembre, 5 jours à peine après la signature de l'entente avec Desjardins. Des travaux d'urgence s'imposent à la station concernant l'équipement mécanique qui nécessitent l'emploi complet de 2 hommes pendant 5 semaines et qui se chiffrent bientôt à près de 100 000\$. Cette première saison de la nouvelle administration du Mont Grand-Fonds se termine avec environ 30 000 jours/ ski et un déficit de 170 000\$ causé en grande partie par les réparations du début de saison. Au printemps 1996, des nouveaux travaux urgents sont réalisés au coût de 90 000\$ afin de refaire une beauté à la station, de nettoyer la forêt, de refaire la peinture du chalet principal et de remodeler les pistes et pentes. La

saison 1996-1997 se clôt avec 40 000 jours/ski, une hausse de 50% par rapport à l'année précédente, mais aussi avec un déficit de 50 000\$.

La station de ski du Mont Grand-Fonds retombe tranquillement « sur ses skis ». Comme le souligne l'actuel président de la station, Michel Couturier, un problème récurrent dès lors se pose avec acuité: la Corporation du Parc régional doit continuellement grever le budget de ses opérations courantes afin de simplement maintenir en ordre les équipements qui datent souvent des années 1970. N'est-ce pas plutôt le rôle des propriétaires, la municipalité de Rivière-Malbaie et la MRC de Charlevoix-Est, d'effectuer ces travaux? En tout cas, elles doivent s'occuper de renflouer les dettes accumulées. Pendant ce temps, la Corporation réduit sa marge de manœuvre dans sa mise en marché et ses stratégies de communication, mais il paraît difficile de sortir de ce cercle vicieux.

Une nouvelle tentative de régionalisation

Le 1^{er} décembre 1999, la municipalité de Rivière-Malbaie fusionne avec La Malbaie. Du même coup, cette dernière hérite de la moitié indivise de la propriété du Mont Grand-Fonds. Cette situation favorise sans doute une réflexion sur le meilleur mode de gestion de la station. Au début de 2000, la MRC de Charlevoix-Est marque son intention de se porter acquéreur des parts de la Ville de La Malbaie et, en quelque sorte, de compléter le projet de régionalisation de cet équipement évoqué depuis les années 1970 puisque la

station de ski profite finalement à l'ensemble des habitants de Charlevoix-Est. La Loi 124 autorise potentiellement la MRC à taxer les municipalités afin d'éponger tout déficit d'opération pour des équipements régionaux. Dans un article de journal de l'époque on explique la démarche :

« C'est le moyen qu'on a trouvé pour régler les problèmes de liquidité. À chaque année, la corporation devait faire un exercice périlleux. Depuis cinq ans, de véritables miracles ont été faits pour maintenir la station ouverte ». (*Hebdo charlevoisien*, 23 août 2000)

Le plan proposé aux maires consiste à autoriser un emprunt de 400 000\$ afin de racheter les parts de La Malbaie (150 000\$), de payer la dette accumulée (150 000\$) et de disposer d'un fonds de roulement (100 000\$). Tous les élus acceptent ce projet, non sans réticence, mais il devra être entériné au préalable par tous les conseils municipaux. Toutefois, des conseillers de Saint-Aimé-des-Lacs et de Clermont refusent d'appuyer ce dossier. Encore une fois, on évoque que ce centre de ski ne concerne pas toutes les municipalités de la MRC de Charlevoix-Est et qu'il faudrait notamment, à ce titre, inclure le dossier de l'aréna de Clermont. Finalement, dans ce contexte, le 20 décembre 2000, la MRC de Charlevoix-Est doit faire marche arrière en vendant ses parts à la Ville de La Malbaie.

À la croisée des chemins

Heureusement, la saison 1999-2000 se termine avec un



Jeunes skieurs.

Photo : Pierre Rochette (SHC)

léger surplus de 2 800\$. La station du Mont Grand-Fonds paraît définitivement relancée. Toutefois, les déficits de la corporation générés par l'entretien des équipements se reproduisent et l'inquiétude financière repart aussitôt. À l'été 2003, le maire de La Malbaie, Jean-Luc Simard, se questionne sur le rôle futur de la municipalité dans la gestion du Mont Grand-Fonds. On se retrouve à la croisée des chemins et il faut choisir : privatiser la station ou la financer adéquatement.

Malgré 55 700 jours/ski, la corporation termine la saison 2002-2003 avec un déficit d'opération de 13 000\$ et de 100 000\$ d'immobilisations. De plus, il faudra ajouter au tout 100 000\$ pour réparer la remontée mécanique et la municipalité devra effectuer une avance de fonds de 50 000\$, pour simplement pouvoir débiter la saison prochaine. Il faut éviter la répétition de ce problème récurrent qui a généré jusqu'alors une dette accumulée de 500 000\$. Les citoyens présents à la rencontre du conseil municipal, en août 2003, refusent que l'on vende le Mont Grand-Fonds une nouvelle fois. Certains se proposent même d'aider la station pour les travaux à titre bénévole. Des actions doivent être prises rapidement.

Une nécessaire mise à niveau des équipements

Dans ce contexte, un plan de développement ou de réfection préparé par la Corporation du Mont Grand-Fonds et de la municipalité de La Malbaie prend tranquillement forme. La porte n'est pas totalement fermée à une vente au privé, mais cette dernière option devient de plus en plus improbable. En 2003, le projet estimé au départ à 11 millions de dollars passe à 7 millions. Il est déposé sur le bureau du ministre de la région de la Capitale Nationale, Sam Hamad. Ce dernier se montre intéressé mais permet, au préalable, le financement d'une étude de positionnement et de faisabilité. Le ministre affirme du coup la nécessité d'une participation substantielle du milieu pour permettre l'octroi de toute aide.

Le plan de développement s'enclenche véritablement en 2005 et se chiffre finalement, à la suite d'études plus complètes, à un projet de 4,8 millions de dollars. Le projet proposé vise principalement à la mise à niveau des remontées mécaniques, du système d'enneigement artificiel, à l'achat d'équipement (dameuses, motoneiges), à des améliorations sur le terrain et, finalement, à la rénovation du chalet principal quelque peu désuet particulièrement pour les sections érigées en 1973 et en 1978. On craint alors la fermeture définitive de la station et l'on n'espère plus un investisseur privé pour venir sauver la mise.

Dans ce but, une campagne de financement intitulée « Attendez-nous Noé? » s'enclenche à la fin de 2005 auprès des citoyens et des entreprises afin de marquer la participation du milieu. Recueillir 1,6 million de dollars, 800 000\$ dans le milieu et la ville de La Malbaie s'engage pour sa part à évaluer chaque dollar recueilli jusqu'à concurrence de 800 000\$. Cette campagne est un grand succès. Elle permettra de

recueillir des promesses de dons de 1,2 million dans le milieu. Pour compléter le montage financier, une demande de 1,6 million est déposée au gouvernement du Québec dans le cadre du programme d'infrastructures Québec-Canada et puis, enfin, du côté du Fonds d'infrastructures municipales régionales (FIMR). En 2006, la MRC annonce une aide de 200 000\$ et Desjardins 100 000\$. L'aide gouvernementale se fait attendre. À l'aube d'une campagne électorale en 2007, un ultimatum est lancé au gouvernement du Québec : s'il n'annonce pas une aide de 3 millions, l'on devra fermer définitivement la station le 1^{er} avril 2007. C'est que la situation devient lourde à porter pour la ville de La Malbaie. En 6 ans, elle a injecté 600 000\$ pour les opérations et doit supporter une dette accumulée de 700 000\$.

Finalement, en décembre 2007, le ministre Philippe Couillard annonce l'injection d'une somme de 2 460 000\$ du gouvernement du Québec dans le projet, un montant issu de plusieurs ministères: 1,6 million des Affaires municipales, 250 000\$ du Bureau de la Capitale Nationale, 200 000\$ du Développement économique et de l'exportation et 150 000\$ du Tourisme, 60 000\$ de la conférence régionale des élus et un emprunt de 200 000\$ auprès du centre local d'emploi. Le montage financier de 4,8 millions de dollars est enfin complété.

Les travaux de la mise à niveau des équipements débutent à l'automne 2008. Cette première phase vise principalement à la rénovation des remontées mécaniques et du système d'enneigement artificiel dont la capacité va ainsi doubler. Des améliorations sont apportées au système électrique, permettant d'économiser 15 000\$ par année. De même, sont réalisés une reconfiguration du stationnement, un aménagement des pistes de ski de fond et le drainage du terrain est effectué. La suite des travaux, dont la réfection du chalet, doivent se réaliser l'année suivante. En cours de route, les estimations des coûts complets du projet, faites en 2005, augmentent à près de 6,3 millions particulièrement pour le volet du chalet principal. Le tout retarde la suite des travaux.

Depuis 2008, plus de 3 millions de dollars sont investis dans le projet de développement qui favorise de réelles améliorations. Il ne reste en définitive que le dossier de la rénovation du chalet principal qui n'est pas terminée. Revu à la hausse à plus de 4 millions de dollars, à la suite d'une réflexion de la part de la Corporation, les travaux de réfection sont actuellement retombés à 1,7 million de dollars. Le tout peut se financer, mais il faut recueillir les 1,2 million en promesse de dons et la municipalité pourrait couvrir la balance. Une démarche qui implique une direction claire sur la concrétisation finale du projet de développement qui doit permettre au Mont Grand-Fonds de se repositionner et de se relancer une nouvelle fois.

Trouver son identité propre

En attente de la conclusion de la mise à niveau des équipements, il faut constater que l'enfant prodige, un peu amo-

ché en 1995, a repris des forces. Il connaît depuis cette date une croissance continue de sa fréquentation. Le Mont Grand-Fonds dépasse depuis les années 2000 les 50 000 jours/ski, le tout rendu possible par une campagne de commercialisation dynamique qui a permis à la station de se trouver une nouvelle niche dans le marché très concurrentiel des stations de ski. On peut faire encore beaucoup mieux. Le potentiel, de l'avis de plusieurs, est là. Un trésor à faire connaître.

La principale richesse du Mont Grand-Fonds demeure la qualité exceptionnelle du ski que l'on peut y pratiquer. Même les skieurs les plus exigeants, qui ont visité des stations au Canada, aux États-Unis et en Europe, le reconnaissent. La neige y est d'une grande qualité contrairement

à d'autres stations où elle est davantage artificielle ou devenue glacée en raison d'un trop grand nombre de skieurs. Les pistes ont une dénivellation constante qui n'est pas brisée par des faux-plats. L'ensoleillement ne se perd pas au milieu d'une piste. Le parcours du ski de fond, de plus de 140 km, est reconnu et l'aire d'arrivée se trouve au même endroit que celui du ski alpin. L'accueil des employés est chaleureux, le climat convivial. Une montagne remarquable qui possède encore un potentiel extraordinaire susceptible d'intéresser la clientèle touristique, particulièrement familiale, réconfortée par une expérience dans une station de ski à visage humain. Sans doute, le Mont Grand-Fonds ne doit pas chercher à devenir une grande station de ski généraliste, mais plutôt à garder simplement sa place désormais reconnue, en lien avec son histoire propre et sa réputation déjà bien établie.



Photo : Coll. MGF

L'école de ski du Mont Grand-Fonds.

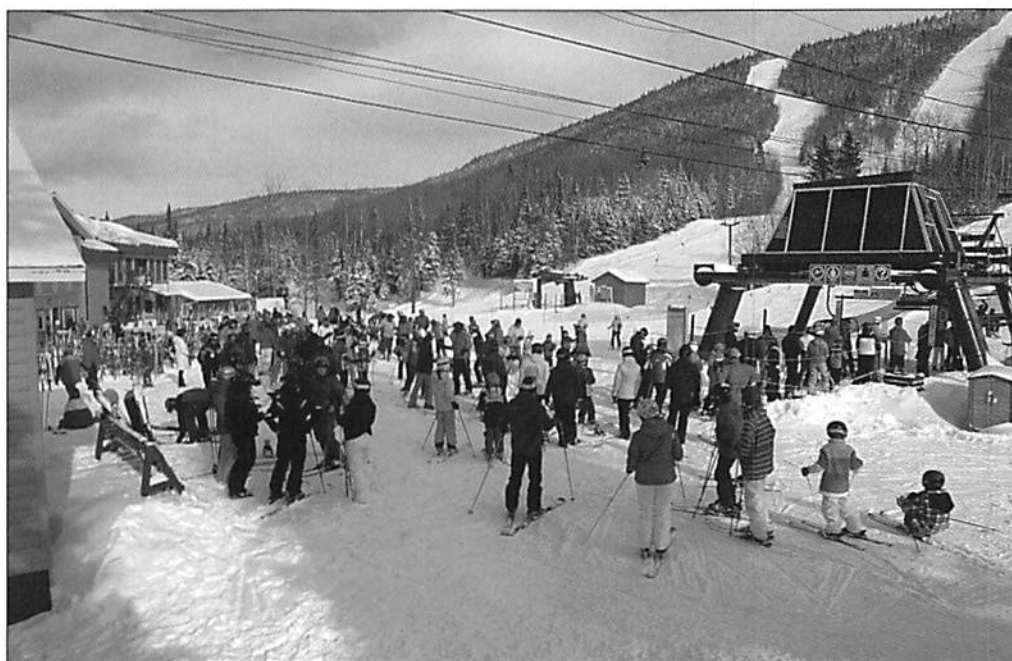


Photo : Coll. MGF

Au bas des pistes.



Photo : Pierre Rochette (SHC)

Journée de grande affluence.



Photo : Henri Chaperon

Un centre de ski convivial.

Finalement, après un parcours sinueux marqué de réussites notables et de difficultés nombreuses, le Mont Grand-Fonds est aujourd'hui riche de l'attachement de sa clientèle de skieurs venus de partout, de ses employés entreprenants et de la population de Charlevoix en général, fidèle à ce centre de ski témoignant désormais de 40 ans d'engagement social et communautaire. Très rarement peut-on trouver une telle unanimité et une fierté si partagée, autour d'un établissement de ce genre. Pour l'avenir, il faut ainsi évoquer la sagesse des pionniers qui affirmaient il y a maintenant 40 ans que ce centre de ski de Grand-Fonds était essentiel pour les habitants de Charlevoix notamment pour les inciter à s'installer à demeure dans la région, mais aussi pour permettre d'ouvrir une période d'activité touristique dans Charlevoix-Est, en saison hivernale. Le Mont Grand-Fonds constitue donc encore et toujours un agent social et économique majeur. Il y a désormais quarante ans d'histoire qui nous le proclame et, à chaque épisode, une autre vie! Mettre un terme à cette histoire serait en quelque sorte renoncer à un avenir régional, sous le signe d'une prospérité tant désirée et si grandement souhaitée par les bâtisseurs et les bâtisseuses du Centre de ski Mont Grand-Fonds au cours des 40 dernières années.

Remerciements

Jean Bergeron, Henri Chaperon, Michel Couturier, Mathias Dufour, Pierre Girard, Martin Harvey, Daniel Lavoie, Louise et Robert Marcotte, Gaston Ouellet, Guy Tremblay



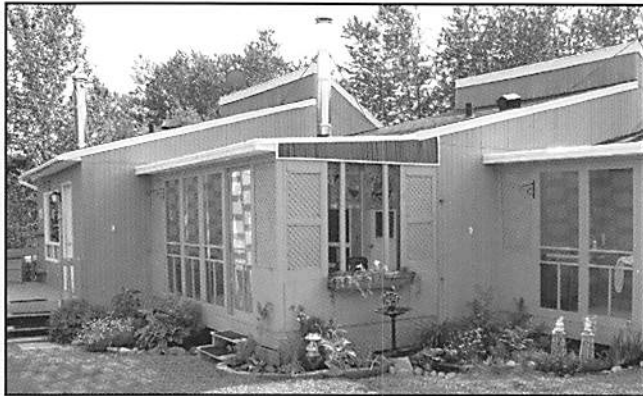
Photo : Coll. MGF

Le Mont Grand-Fonds en 2011.



Photo : Henri Chaperon

Au bas des pistes.



Location de chalets
L'OASIS DU GRAND FOND ENR.
www.oasisdugrandfond.ca

46, chemin Grand-Fonds Nord
 La Malbaie, Qc G5A 1Z8

Sans frais : 1 888 622-6356

Ouvert à l'année



*« À l'aller comme au retour
 du mont Grand-Fonds,
 le Manoir Hortensia
 de St-Irénée
 vous attend. »*

Le Manoir Hortensia

850 Chemin des Bains, St-Irénée, Québec G0T 1V0
 (418) 452-8180 • 1-877-452-8180
www.manoirhortensia.com

Le Mirage



RESTAURANT ET MOTEL

Un clin d'œil à notre
 station de ski, 40 ans de
 soutien économique
 pour notre région!

Le Mirage...
 complice de nos bâtisseurs!

CUISINE FAMILIALE, SPÉCIALITÉS RECONNUES
 CHAMBRES RÉPUTÉES – SERVICE EXCEPTIONNEL

185 Boulevard de Comporté, La Malbaie | 1 800 263 6421

HÔTEL • PAVILLONS
 LE PETIT MANOIR



*Une vue... un site... un luxe...
 tout simplement exceptionnel!*



Chambres avec cuisinette, balcon privé, air climatisé, bain thérapeutique, piscine,
 bain tourbillon intérieur et extérieur et escalier pour le Casino

1 800 618-2112

www.petitmanoirducasino.ca

525, chemin des Falaises La Malbaie, Charlevoix (Qc) G5A 2V5
 Téléc. : (418) 665-4092 • petitman@videotron.ca



Le CLD de la MRC de Charlevoix-Est est fier de contribuer au rayonnement du Parc régional du Mont Grand-Fonds, un moteur important de l'industrie touristique de Charlevoix.

LE MONT GRAND-FONDS :

- 54 emplois directs dans la montagne et plus de 20 emplois indirects
- Plus de 2M \$ en retombées économiques annuellement

Au CLD, nous misons sur le développement des ressources locales, sur le potentiel et les forces du milieu pour favoriser l'essor économique, social et culturel de la région.

PASSEZ NOUS VOIR !



Centre local de développement (CLD) de la MRC de Charlevoix-Est
6, rue Desbiens, bureau 100 - Clermont QC G4A 1B9
T 418 439-4614 - www.cldcharlevoixest.ca



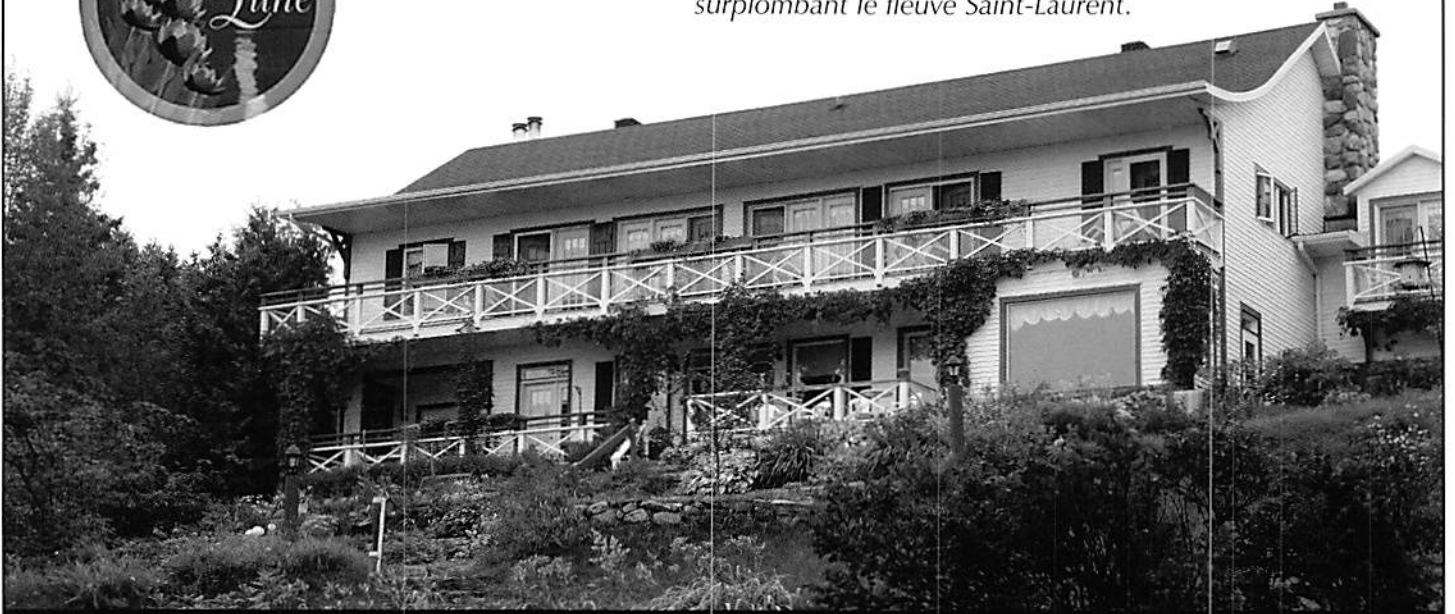
Desjardins

Fier partenaire de son milieu



Un endroit à vous couper le souffle

*Une auberge de luxe et de charme, dans un décor champêtre
surplombant le fleuve Saint-Laurent.*



Chambres et suites avec balcon et vue sur le fleuve

301, rue St-Raphael, La Malbaie G5A 2N6 | Téléphone : (418) 665-1090 | Télécopieur (418) 665-4458 | Sans frais : 1-888-665-1020
www.fleursdelune.com | info@fleursdelune.com



Presses de
l'Université
Laval

JEAN DES GAGNIERS



D'autres ont célébré nos splendides forêts; personne ne l'a fait de façon aussi intense que Félix-Antoine Savard. Si Menaud, maître-draveur fait pénétrer le lecteur dans une forêt souffrante, son auteur peut aussi, comme il le fait en 1950 devant les ingénieurs forestiers du Québec, prendre la défense d'un patrimoine vital qu'il sait vulnérable et menacé.

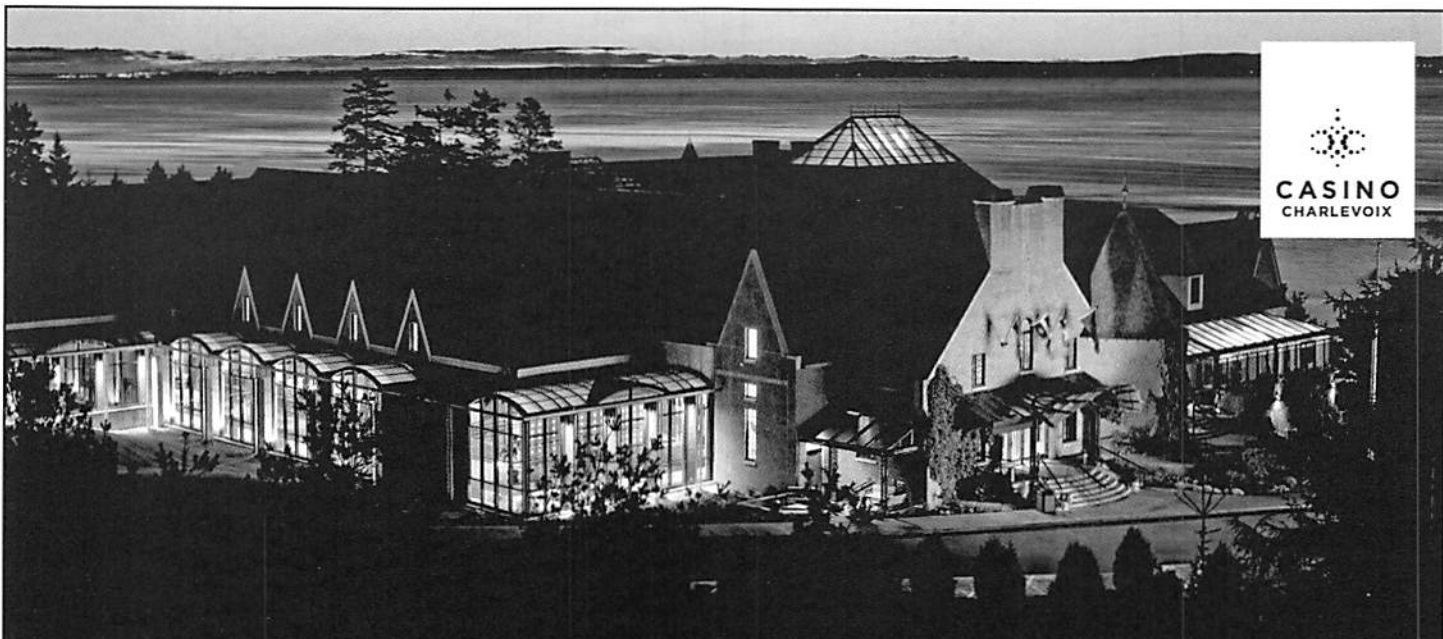
Félix-Antoine Savard et la Forêt OU *Le royaume des enchantements*

160 pages • 29,95 \$

Disponible en livre numérique

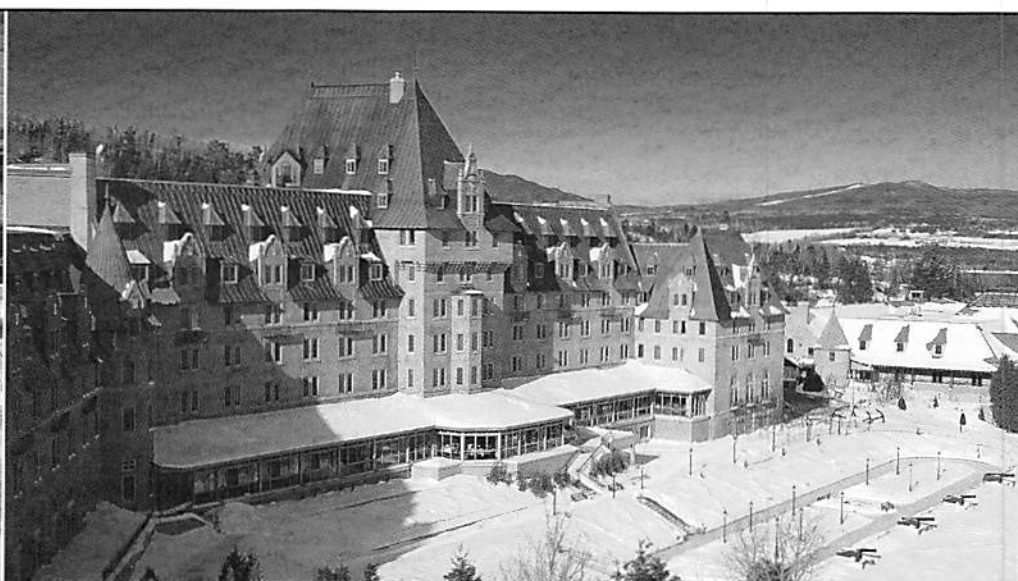


Abonnez-vous à INFO-PUL
www.pulaval.com



LE MONT GRAND-FONDS CÉLÈBRE SES 40 HIVERS!

S'élevant au cœur du paysage charlevoisien depuis maintenant 40 ans, le Mont Grand-Fonds est un joyau de l'industrie touristique de notre belle région. Fier contributeur du développement de sa collectivité, le Casino de Charlevoix est heureux de souligner cet anniversaire marquant!



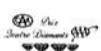
Fairmont
LE MANOIR RICHELIEU

RÉSERVATIONS
1 800 441 1414
www.fairmont.com

**Un hôtel légendaire, un casino tendance, un paysage unique au monde.
La magie de Charlevoix.**

FAIRMONT LE MANOIR RICHELIEU
HOTEL ~ CASINO ~ SPA ~ GOLF

Perchée sur une falaise imposante donnant sur le Saint-Laurent, cette prestigieuse station de villégiature est vraiment une destination de rêve. Un paysage grandiose et une vaste panoplie d'activités toute l'année durant et une cuisine innovatrice mettant en vedette des produits frais de la région de Charlevoix... quoi de mieux pour une escapade sous le signe de la découverte!





Jonathan Tremblay

Député fédéral
Montmorency – Charlevoix –
Haute-Côte-Nord

jonathan.tremblay@parl.gc.ca

4611, boul Ste-Anne, Québec (Québec) G1C 2J3

Téléphone : 418-660-6776 / Télécopieur : 418-660-6777

79, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie-Saint-Paul (Québec) G3Z 1M5

Téléphone : 418-435-2350 / Télécopieur : 418-435-2841

Sans frais : 1-866-660-6776

Bureau 147, Ed. de la confédération,

Chambre des communes, Ottawa (Ontario) K1A 0A6

Téléphone : 613-995-9732 / Télécopieur : 613-996-2656



**NORMAND
DESGAGNÉS**

ARCHITECTE

NORMAND DESGAGNÉS

architecte, bacc. arch., m.o.a.q.

Architecture - conseil
conception • construction • gestion

356, rue de la Plage

St-Joseph-de-la-Rive (Qc)

G0A 3Y0

tél.: 418.635.3777

télé.: 418.635.1479

courriel: normand@ndarchitecte.ca

CHARLEVOIX

Que du bonheur !



Photo : Marc Arghambault

Tourisme
Charlevix

Mont Grand-Fonds... une histoire de coeur depuis 40 ans !

SUIVEZ-NOUS





Le Mont Grand-Fonds célèbre cette année son 40^e anniversaire. Site exceptionnel pour les sports de glisse, la montagne est nichée au cœur de la ville de La Malbaie.

Plus qu'un grand terrain de jeux, le Mont Grand-Fonds est un important moteur économique pour notre région. Il bonifie et diversifie notre offre touristique pendant la saison froide en plus de procurer de l'emploi à une cinquantaine de personnes. Je tiens d'ailleurs à souligner l'excellent travail effectué par les employés, les patrouilleurs, les moniteurs ainsi que les nombreux bénévoles qui unissent leur force pour rendre l'expérience sur les pentes inoubliable!

Je remercie la Société d'histoire de Charlevoix de nous faire découvrir la fabuleuse histoire du Mont Grand-Fonds et de reconnaître, dans les pages de sa revue, la contribution de tous les acteurs qui ont favorisé son développement au cours des années.

Bonne lecture!



Pauline Marois
Députée de Charlevoix
Chef de l'opposition officielle

480, rue Saint-Étienne, bureau 100
La Malbaie (Québec) G5A 1H5
Téléphone : 418 665-4995





Dans le cadre du quarantième anniversaire du Mont Grand-Fonds, la Ville de La Malbaie remercie tous les partenaires qui travaillent sans relâche au développement de la station.

Elle tient tout particulièrement à souligner la contribution de ceux qui ont œuvré à la préservation de ce lieu unique, qui a su garder, malgré le temps qui passe, le caractère convivial qui fait encore et toujours, sa renommée.

Heureuse de s'associer à l'événement, **la Ville de La Malbaie** vous invite à profiter de la splendeur de l'hiver, de ses plaisirs et de ses souvenirs. Parce que la station de **Grand-Fonds**, c'est une histoire fabuleuse, de neige, de gens et de cœur.



515 boulevard de Comporté, La Malbaie, 418-665-3747
www.ville.lamalbaie.qc.ca



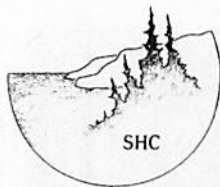
Le conseil des maires est heureux de s'associer à la Société d'histoire de Charlevoix pour ce numéro spécialement dédié à l'histoire du Mont Grand-Fonds.

C'est en décembre 1995 que la MRC de Charlevoix-Est avait pris en charge la relance de la station grâce à son acquisition avec la municipalité de Rivière-Malbaie. Depuis ce temps, la MRC de Charlevoix-Est maintient son soutien financier annuel à la station et souhaite à l'organisation des investissements majeurs au cours des prochains mois.

Salutations à la population et bonne fin de saison de ski!!!

**Bernard Maltais
Préfet**





La Société d'histoire de Charlevoix

Le logo évoque les trois pays de Charlevoix, tels que perçus par Félix-Antoine Savard : la mer, la terre et la forêt.

Membres corporatifs (1 000\$ et plus)

Casino de Charlevoix

Centre santé beauté Francine Thibeault

Power Corporation du Canada

Hydro-Québec

Dr Jean-Luc Dupuis

Membres bienfaiteurs à vie (1 000\$ et plus)

Alarmes et extincteurs
Charlevoix

Robert Ascah

Auberge La Maison Otis

Auberge La Pinsonnière

Yvon Bellemarre

et Janine Tourville

Johanne Bergeron

Rosaire Bertrand

Jean-Pierre Bouchard

Marc Bouchard

Martin Brisson

Janet C. Casey

Rémi Clark

Corporation municipale de
l'Isle-aux-Coudres

Marc DeBlois

Yolande et Pierre Dembowski

Jean-Claude Dupont

Domaine Forget

Abbé Bertrand Fournier

Georges Fournier

Raymond Gariépy

M. et Mme Leslie H. Gault

Anne-Marie L'Abbé Groulx

Léonard et Aurore Gauthier

Fernand Harvey

Imprimerie Charlevoix inc.

Fernand Labrie

Laurent Lafleur

Paul et Rita Lafleur

Monique Larouche

Pierre Legault

L'Héritage canadien du Québec

Ghislaine Le Sauteur

Lico imprimeur

Xavier Maldague

Municipalité de

Notre-Dame-des-Monts

Petites Franciscaines de Marie

Guy Paquet

Municipalité de Saint-Hilarion

André P. Plamondon

Maurice Potvin

Gilles Poulin

Diane et Jean-François Sauvé

Walter et Mary Schatz

Réjeanne Sheehy

Cyril Simard

Yolande Simard-Perrault

Rita Simard-Smookler

Huguette Tremblay

Jean Tremblay

Louis Tremblay

Louis-Marie Tremblay

et Yvette Froment

Ville de Clermont

J.C. Roger Warren

Membres bienfaiteurs (100\$ à 999\$)

Madeleine Boies-Fortier

André Bouchard

Simon Bouchard

et Gilberte Harvey

Jean-Paul Boudraux

Léonce Brassard

Caisse populaire de La Malbaie

Francine Castonguay-Laurin

Victor Cayer

Antoine Desgagnés

Marc Desmeules

Johanne Desrochers

Julien Dufour

Léonce Gauthier

Hélène Gervais

Magella Girard

Raymond Guay

Fernand Lapointe

Charles-Auguste Lavoie

Guy Le Rouzès

André Maltais

René Martin

Massif de Charlevoix

André Morin

Lyse Nantais-Godin

Gaston Ouellet

Caroll Richard

Lorraine Rochette

Martin Rochette

Denis Tourangeau

Claude et Janine Tremblay

Céculie Simard

Membres de soutien (50\$ à 99\$)

Louis Asselin

Arthur Beaulieu

Pierre Beaupré

Louis Bhérer

Bibliothèque Laure-Conan

François Blanchette

Bernard Bouchard

et Micheline Dufour

Guy Bouchard

Rémi Bouchard

Ulysse Brassard

Guy Bureau

Paul-André et Danielle Carpentier

Claude L. Casgrain

René Cayer

Léontine Chabot

Henri Chaperon

Chapiteaux du monde

Marc Clotuche

Commission scolaire

de Charlevoix

Martial Dassylva

Germain Desmeules

Claude Despins

Yvon Dubé

Geneviève Dufour

Louis Dufour

Mathias Dufour

Luc Filion

Rodolphe Forget

Denis Fortier

Hélène Fortier

André Gagné

Pierre Gaudreault

Réal Gaudreault

Ginette Gauthier

Janine Gauthier

Pierre Gauthier

Serge Gauthier

Yvon et Élizabéth Gauthier

Clément Gravel

Madeleine Guérin

Réjane Michaud-Huot

Claude Harvey

Claude Harvey

Christian Harvey

Robert Harvey

Hélène et Jean-Luc Harvey

Édith Jean

Esther Jean

Lucille Lafond-Colombeau

Claude Lapointe

Réal Lapointe

Gaston et Micheline Larouche

Michel Leclerc

Robert Marcotte

François Maltais

Jean Miller

René Moisan

Jean-Denis et Marthe Paquet

Jean-Pierre Paquet

Odette Perron

Philippe Poulin

Claire Renaud-Tardif

Hélène Rochette

Jeannine Rousseau

Municipalité de

Saint-Aimé-des-Lacs

Pierre-Paul Savard

Réal St-Laurent

Sébastien Thibeault

Carole Tremblay

Daniel et Jeannine Tremblay

Francis A. Tremblay

Georges-Étienne Tremblay

Gilles Tremblay

Hervé Tremblay

Jean-Pierre Tremblay

Raymond Tremblay

Réjean Tremblay

Suzanne Tremblay-Bachand

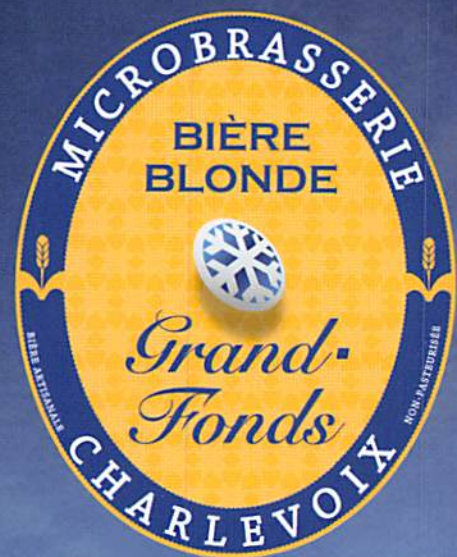
André Trotier

Gilles Turcotte

Bernadette Veilleux

Ville de La Malbaie

Fier brasseur de la Grand-Fonds



microbrasserie.com



**MICROBRASSERIE
CHARLEVOIX**

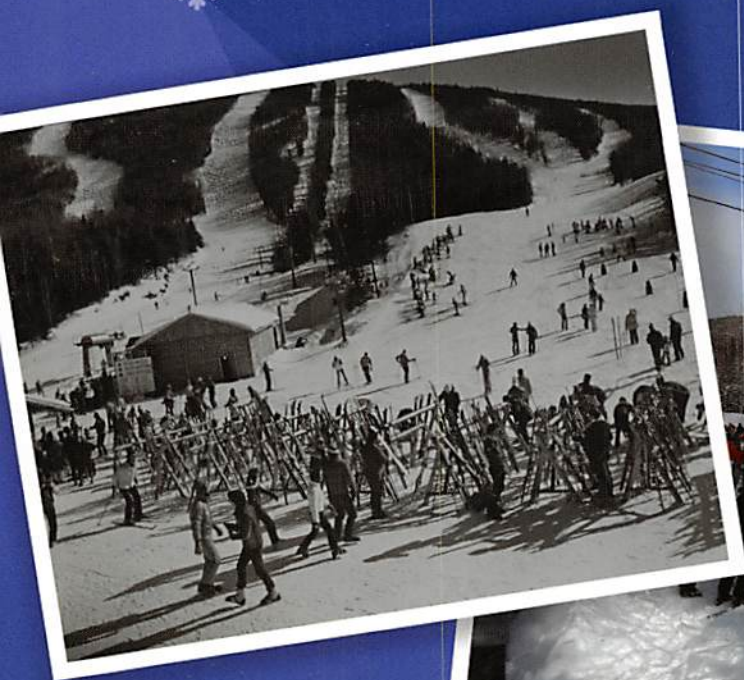


TOP SKI

DE CHARLEVOIX

40 ANS
D'HISTOIRES ...
40 ANS
DE PLAISIR!

**L'ÉQUIPE DU MONT GRAND-FONDS TIENT À REMERCIER
SA FIDÈLE CLIENTÈLE POUR TOUTES CES ANNÉES DE
PLAISIRS ET DE BONHEURS!**



MONTGRANDFONDS.COM

1000, CHEMIN DES LOISIRS
LA MALBAIE (QUÉBEC) G5A 1T8

TÉL : 1 877 665 0095
TÉLÉCOPIEUR : 418 665 0085

UNE COLLABORATION DE :

Oasis
COMMUNICATION
MARKETING